L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, M[illegible]N, 2[illegible]AVRIL 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS—
MARDI MATIN, 20 AVRIL 1847.

Edward D White.

La mort de ce citoyen distingué fera naître de profonds regrets dans le cœur des hommes de tous les partis qui ont pu le connaître, en effet il était aimé de tout le monde pour ses nobles qualités et son caractère irreprochable. Edw. D. White a été gouverneur de la Louisiane, et deux fois il a été envoyé au Congrès par de fortes majorités. Il jouissait d'une popularité immense, acquise. Et, ce qui est plus rare, d'une popularité parfaitement méritée. Il est mort à la suite d'une longue maladie, provenant d'une affection des poumons.

DE VERA CRUZ A MEXICO.

Une des divisions de l'armée du général Scott est déjà en marche sur la route qui conduit de Vera Cruz à Mexico; et elle ne tardera sans doute pas à être suivie par les autres, puisque l'intention du commandant en chef est de pousser vivement ses opérations sur la capitale. C'est donc de ce côté que se dirige tout naturellement l'attention; et nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs de parcourir avec nous le chemin par lequel nos troupes vont passer.

La route qui conduit de la côte à la capitale, suit la direction que prit Cortès dans sa mémorable expédition. La construction de la voie actuelle fut commencée en 1804 par des négocians de Vera Cruz, secondés par le gouvernement, et on continua les travaux pendant plusieurs années avec d'énormes dépenses. On eut soin de faire prendre à cette voie les pentes les plus douces pour la faire arriver sans peine jusqu'aux plateaux les plus élevés de la Sierra Madre. Humboldt, qui était au Mexique au moment où s'accomplissait cette belle œuvre, la compare aux routes du Simplone et du Mont Cenis. Les nombreuses ravines et les cours d'eau qui traversent le chemin, sont franchis au moyen de beaux ponts en maçonnerie d'une remarquable architecture. La plupart des éminences qui l'avoisinent sont garnies de fortins destinés à le défendre.

La distance entre Vera-Cruz et Mexico est d'environ 250 milles, et peut se diviser en trois sections d'inégale longueur. De Vera-Cruz à Jalapa; 2o de Jalapa à la Puebla; 3o de la Puebla au Mexico. Voyons aujourd'hui la 1re section.

1o. D. VERA-CRUZ A JALAPA.
environ 75 milles.

La route, en sortant de Vera-Cruz, suit pendant quelque temps la plage, puis remontant légèrement vers le Nord, puis elle tourne à gauche et s'enfonce dans l'intérieur; elle traverse la village de Santa Fé qui n'est, comme presque tous ceux du Mexique, qu'un groupe de huttes, construites en bambou et recouvertes en palmier. Une colonie ou chaussée pavée forme cette première partie de la route qui traverse un pays bas et sablonneux; la chaussée, maintenue en fort mauvais état, se prolonge sur deux lieues de Santa Fé, puis a quelques milles avant d'arriver à Puente National, autrefois Puente del Rey, elle présente une assez longue solution de continuité durant laquelle on n'a plus qu'une route tracée tant bien que mal, difficilement praticable dans certains endroits, heureusement elle passe sur un sol généralement résistant.

"L'aspect de Puente del Rey, dit un voyageur, est une compensation à ce mécompte. Rien de plus pittoresque que les ateliers élégantes et blanches sous lesquelles roule la rivière Antigua, après avoir baigné le pied du mamelon recouvert et boisé d'où s'est rapidement lui en 1845 le théâtre d'un combat sanglant entre les insurgés mexicains et les troupes espagnoles. Victoria et Santa Anna en firent à diverses reprises le chef de leurs opérations contre Vera-Cruz qui bornent le chemin until-ile ete changes en redoutes et sont autant de camps de canons. Le pont est d'une construction remarquable. Les arches sont en pierre, bien mieux entre elles et de beaux ouvrages, ajoute à l'effet de ce délicieux paysage."

Tout près du village de Puente del Rey San Juan Posede une belle habitation, dont les bâtiers seuls, construits en 1843 et 1844, lui ont coûté environ cinquante mille piastres.

Jusqu'à ce point, on se trouve sur la *Tierra Caliente*, sol substantiel, plat, peu fertile et surtout peu cultivé, dont la centième partie à peine est en culture; le reste se compose de landes et de jachères. Au delà de Puente commence une autre végétation et un autre paysage. On ne tarde pas à rencontrer Plan del Rio, village qui a aussi un beau point d'une seule arche, et l'on commence alors à gravir l'Encero, premier sommet des plateaux mexicains de cote de Vera-Cruz.

"A mesure que l'on gravit cette hauteur, dit le voyageur que nous avons déjà cité, on sent l'air se raréfier, on voit le paysage changer de caractère. Les fruits et les fleurs de la Tierra Caliente disparaissent, et bientôt on n'est plus bousculé de chaleur, frappé de la fièvre jaune, barrière que la terrible maladie ne franchit jamais. La rien ne rappelle plus l'aspect désolé des régions inférieures. On se croirait dans une partie d'Europe, si la hauteur et le port des arbres n'avaient un caractère spécial. Pour augmenter l'illusion, au sommet du plateau qui conduit à Jalapa, la route élargie devient une chaussée pavée, qui traverse tantôt des champs de maïs, tantôt des vergers, tantôt de petits bois de bananiers, d'aloès ou de chirimoyas. Par intervalles, à travers les treillages de bambou, on entrevoit le faite de charmantes habitations qui semblent comme entourées dans des corbeilles de fleurs. De cette hauteur, à 4,300 pieds au-dessus du niveau de la mer, on pouvait promener les regards sur tout le système géologique de la contrée, examiner cette suite de chaînes verdoyantes, dont le coiffe de Perote et le Pic d'Orizaba forment le dernier plan."

Longtemps avant d'arriver à Jalapa, on aperçoit cette ville, dont les églises et les maisons assez irrégulières présentent un spectacle assez original. Jalapa est l'Eden des négocians de Vera-Cruz. Ils viennent s'y reposer de leurs fatigues et y reprendre les forces qu'enlève si vite le climat destructeur du littoral. Nous nous y arrêterons aujourd'hui.

Les étapes entre Vera Cruz et Jalapa ne sont pas très exactement marquées. D'après la carte de Tanner, publiée cette année et dressée, nous le croyons, avec une grande exactitude, la distance de Vera-Cruz à Puente National est d'un peu plus de 30 milles, de Puente à Plan del Rio, 16 à 17 milles; et de ce dernier village à Jalapa, 22 à 23 milles. La carte de Mariano Torrente donne des distances plus détaillées, et cite les "ranchos" que l'on rencontre sur la route. En voici le relevé:

De Vera-Cruz à Antigua, 5 lieues; d'Antigua à Rinconada, 7 lieues; de R à Plan del Rio, 4 lieues; de P. del R. à Curral Falso, 4 lieues; de Curral à Jalapa, 5 lieues. Total 25 lieues.

M. CALHOUN ET LE GÉNÉRAL TAYLOR.—On assure que le sénateur de la Caroline du Sud est en faveur de la candidature présidentielle du général Taylor. Quelques amis lui avaient écrit en lui exprimant le désir de le voir candidat pour la prochaine stature suprême; mais il s'empresse de répondre qu'à aucun prix il ne se mettrait sur les rangs et qu'il joint ses amis de reporter leurs voix pour le héros de Buena Vista. Cette déclaration peut paraître assez extraordinaire au premier abord; mais au fond elle est assez en harmonie avec le caractère de M. Calhoun.

DÉPÊCHES DU GÉN. TAYLOR.—On a quelquefois prétendu que les dépêches du général TAYLOR n'étaient point écrites par lui, et que l'honneur devait en revenir à l'adjudant-général BLISS. Cela n'est point probable: le style des dépêches est si bien celui qui convient à l'homme d'action; il y a un air de patriarcat accord entre la conduite et les paroles, qu'il est impossible de supposer qu'elles n'émanent point de la même source. Il y a d'ailleurs une autre preuve qui n'est pas moins convaincante; ce sont les rapports adressés par le général Taylor, lorsqu'il n'occupait qu'un grade ordinaire, lorsqu'il n'était pas encore capitaine. On ne supposera pas qu'à cette époque il se servit d'un secrétaire. Or ces rapports qui datent de 1813, sont écrits avec la netteté, la simplicité, la modestie et la fermeté qui distinguent les dernières dépêches. On y trouve déjà en germe le style du héros de Buena Vista et de Monterey. On peut faire sur la même remarque à propos de ceux qu'il dressait durant la guerre de Floride. On peut donc, sans crainte de se tromper, laisser au général TAYLOR l'honneur d'être l'auteur de ses propres dépêches.

Les PHILADELPHIENS avaient eu un instant l'espoir de posséder Henry Clay dans leur ville; mais une lettre du 2 courant, écrite par ce grand citoyen, leur a enlevé cette espérance.

"Je n'ai, dit-il, aucune perspective de visiter Philadelphie ou personne; et je ne saurai dire quand je le pourrai; à l'heure qu'il est je suis désolé par la maladie affectueuse que contracte ma femme dans la dernière visite qu'elle a faite à Washington."

LE COLONEL BENTON ET LA GUERRE.—On a vu que le lieutenant-général manqué, qui continue à s'appeler le colonel Benton, n'approuve ni la loi du général Taylor, ni celui du général Scott, ni la guerre elle-même; et voici comment il s'est exprimé à ce sujet.

"Je me lave les mains de toutes les tentatives faites pour démembrer la République Mexicaine, en s'emparant du Nouveau-Mexique, de Chihuahua et de Tamaulipas. Le traité, dans tout ce qui a rapport à la frontière du Rio Grande, est un acte d'outrage aussi égal envers le Mexique. C'est l'usurpation de deux belle provinces de son territoire sans un mot d'explication avec cette puissance et par la vertu d'un traité avec le Texas, auquel elle n'a pris nulle part."

☞ Les journaux que nous avons reçus par la malle *dîner*, sont exclusivement consacrés aux nouvelles du Vera-Cruz et au gén. TAYLOR. La candidature du vieux "Rough and Ready" est accueillie avec une faveur très-marquée par la presse; beaucoup de nos confrères arborent sur le champ le nom du héros; les autres, sans se presser d'en faire autant, semblent aussi l'appeler de tous leurs vœux. On commence à discuter les mérites du guerrier relativement à la Présidence, et l'on arrive presque partout à cette conclusion que, lorsqu'on même si bien une armée, on ne mènera pas mal non plus l'Administration.

Tous les journaux de la Louisiane, sans exception, sont à la déclaration des mesures locales, le Sénat s'occupe exclusivement des bills et résolutions de cette nature.

Les deux bills suivans subissent une 3me lecture, et passent:—"Acte pour établir un ferry sur la rivière Marimento, dans la paroisse St Landry."—"Acte pour accorder des pouvoirs additionnels au jury de police de la paroisse Franklin."

Le bill introduit par M. McWorther pour l'amélioration du bayou Crocodile, subit trois lectures et passe.

Le bill faisant une allocation de $2,500 pour l'amélioration du bayou Darbonne, subit une 3me lecture.

Après avoir voté d'autres bills de peu d'importance, le Sénat s'ajourne.

Chronique Locale.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No 3.—*Séance de Lundi soir.* Présidé du Recorder Senac Fenelon. Tous ses membres sont présens.

Le Conseil procède par la voie du scrutin à l'élection de ses différens comités. Le comité des finances en composé de MM. Wilkins, président et Bernard. Le comité des améliorations, J. Solomon, O. Cougot, John Jones et L. Delétra. Le comité de police, MM. C. Duvigneaud, O. Cougot et Pierna. Le comité de la maison de travail, MM Pierna, Nicomède et Délétra. Le comité de l'éducation publique est composé de huit membres, 4 aldermen et 4 citoyens, qui seront pris dans chaque district de la Municipalité, comme suit:

1er district, MM. Cougot et Dodart; 2nd district, MM. Meehan et Eustis; 3me district, MM. Delerra et Duntry; 4me district, MM. Duvignaud et Cougot. Le comité des exhibitions est composé de MM. Duvigneaud, Siewerseen et Pierna.

Pendant l'élection du comité de l'éducation publique, une voix du lobby, celle de M. W. H. Wilder vient fait entendre de la sorte:

"M. le président, je demanderai que le nom de M. George Eustis soit rayé de ce comité."

M. P. S. Wiltz s'est immédiatement levé de son siège et a ordonné au sergent de mettre cet individu à la porte. M. Wiltz a aussi informé le Conseil qu'il fera un affidavit contre ledit H. Wilder pour avoir troublé la séance publique du Conseil, et que cette affaire sera portée devant les tribunaux afin que justice soit faite.

MM. L. Duvignaud et P. S. Wiltz ont été élus commissaires de la cause d'amortissement générale.

M. Siewerseen présente une résolution pour que l'élection des officiers de cette Municipalité soit faite de vive voix. Le président déclare que cette résolution n'est pas à l'ordre, attendu que la loi ordonne à ce conseil que les élections soient faites au scrutin.

M. Cougot présente une résolution déclarant que l'élection des officiers de la police du jour et de nuit, soit faite par le comité de police.

M. Siewerseen propose que ces officiers soient nommés par le recorder. M. Wiltz demande le retrait immédiat de cette proposition—Adopté par 6 voix contre 5. La résolution de M. Cougot est alors adoptée sans amendement.

Après l'adoption de différentes autres résolutions, le conseil procède au scrutin à l'élection des officiers municipaux.

M. Marcelin Isnard est élu trésorier à l'unanimité.

M. E. Salvatory est élu commissaire du 1er district.

M. Théophile Desgrais est élu commissaire du 2d district.

M. Eugène Dupré est élu commissaire du 3me district.

M. P. Macias est élu syndic du 4me district.

M. L. A. D'Hemecourt est élu voyer à l'unanimité.

M. Daniel Philips est élu à l'unanimité, surintendant de la machine à dessécher de la Municipalité.

M. F. Bertonnière est élu gardien de la machine à dessécher.

M. D. Vean est élu à l'unanimité, collecteur sur chaînes.

Le capitaine Boyer est élu pilote à l'unanimité wharfinger.

MM. Lewis et Bernudez sont élus avocats consultants.

M. B. Beaurgard est élu à l'unanimité, avocat poursuivant.

Le Dr. Vandegriff est élu médecin de la maison de travail.

MM. Magne et Weisse, propriétaires de l'*Abeille*, sont élus imprimeurs.

M. Munue, Prados est élu à l'unanimité, gardien des épaves.

M. A. Barsune est élu gardien de la maison de travail.

M. F. Daubert est élu commis de la maison de travail.

MM. W. Smith et E. Crowell sont élus aux gardiens de la maison de travail.

MM. W. Carley et F. Lacour sont élus aux docteurs des travaux publics.

M. Mazant est élu capitaine de la police.

M. M. Hernandez est élu 1er lieutenant de police.

M. Daniel Kennedy est élu 2e lieutenant de police.

M. P. F. Decourney est élu collecteur sur grays et charrettes.

M. Solomon Auller est élu collecteur sur cabarets et cafés.

M. E. Beaurgard est élu collecteur sur wivres.

M. Auguse-Bellanger est élu commissaire du marché du port.

M. Joseph Cuvillier est élu notaire de la municipalité.

Le conseil s'ajourne.

ENQUÊTES.—Le coroner Spedden a été appelé hier à tenir une enquête sur le corps d'un jeune [illegible] âgé d'environ quatorze ans et appartenant à M. Harriss. Cet enfant, dont on a constaté un jockey, fut précipité de son cheval à l'une des courses qui ont eu lieu dernièrement sur l'entre bord du Bayou. Il avait fortement endommagé la poitrine et la tête. Les médecins qui constatèrent ces graves accidens aux suites de sa chute,

[illegible]

Rapport Commercial.—Le premier *Liberté* a eu beaucoup à [illegible] la journée d'hier. Outre [illegible] arrivées, on a vu [illegible] 1,000 à 1,200 boucauts de sucre, [illegible] 1,000 à 1,200 barils de mélasse, [illegible] 1,000 à 1,200 sacs de coton, [illegible] 1,000 à 1,200 barils de farine, [illegible] 1,000 à 1,200 barils de lard, [illegible] 1,000 à 1,200 barils de saindoux, [illegible] 1,000 à 1,200 barils de whiskey, [illegible] 1,000 à 1,200 barils de pommes de terre, [illegible] 1,000 à 1,200 barils de pommes